COMBAT
18, rue du Croissant - IIe
5 OCTOBRE 1963

La Biennale n'a pas voulu de cette toile...

S'agit-il d'un refus politique ou d'un réflexe d'esthète ?

Eduardo ARROYO : dictateur éventré (1963)

« UNE atmosphère de totale liberté, « une indépendance sans réserve », c'est ce qu'avaient promis en 1959, lors de la première Biennale de Paris, le ministre de la Culture et le délégué général chargé de cette manifestation. Seraient-ils devenus incapables de garantir, aujourd'hui, cette liberté, cette indépendance ? Une armoire du Japonais Tetsumi Kudo fut d'abord retirée, sous prétexte d'obscénité. Arguant ensuite du fait que l'œuvre qu'elle présentait ne correspondait pas à la reproduction contenue dans le catalogue (ce qui se produit dans toutes les expositions de ce genre), on refusa le « K et K » de Niki de Saint-Phalle. Enfin, le peintre espagnol Arroyo dut accepter (au sein de la construction édifiée en collaboration avec les peintres Camacho, Pinoncelli et Zlotykamien, le sculpteur Bruss, l'architecte Blass, et intitulée **Abattoir**) que, dans ses toiles représentant quatre **Dictateurs éventrés**, le fond permettant de les identifier puisqu'il portait les **couleurs** des nations correspondantes (Portugal, Espagne, Italie fasciste, Allemagne hitlérienne) soit masqué.

Il n'est pas à l'honneur des responsables de notre culture de céder ainsi à des pressions policières inadmissibles : mettre en cause le nazisme serait donc illicite en 1963 ?

La participation soviétique semble d'autre part avoir gelé la représentation des Pays de l'Est. Même la Pologne, qui faisait figure de foyer de l'avant-garde parmi les démocraties populaires, présente une sélection sage, trop sage. Et le texte navrant de Iouri Khalaminsky nous laisse entendre que nous n'en avons pas fini avec le populisme conformiste de **Nous avons déjà les puotres** (Indoulis Zarigne) ou de **Céramiques ukrainiennes** (Tatiane Golembievskaja) !

José PIERRE.

La note est mise sur la censure et le retrait de certaines oeuvres.